

# L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE  
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XX 2012

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI  
LINGUISTICA E LETTERARIA

---

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE  
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XX 2012

PUBBLICAZIONE SEMESTRALE

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA  
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere  
Università Cattolica del Sacro Cuore  
Anno XX - 2/2012  
ISSN 1122-1917  
ISBN 978-88-6780-035-3

---

Direzione

GIUSEPPE BERNARDELLI

LUISA CAMAIORA

GIOVANNI GOBBER

MARISA VERNA

Comitato scientifico

GIUSEPPE BERNARDELLI – LUISA CAMAIORA – BONA CAMBIAGHI

ARTURO CATTANEO – MARIA FRANCA FROLA – ENRICA GALAZZI

GIOVANNI GOBBER – DANTE LIANO – MARGHERITA ULRYCH

MARISA VERNA – SERENA VITALE – MARIA TERESA ZANOLA

Segreteria di redazione

LAURA BALBIANI – SARAH BIGI – LAURA BIGNOTTI

COSTANZA CUCCHI – GIULIA GRATA – MARIACRISTINA PEDRAZZINI

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti  
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2013 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica  
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215  
*e-mail:* editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)  
*web:* www.educatt.it/libri

*Redazione della Rivista:* redazione.all@unicatt.it | *web:* www.educatt.it/libri/all

Questo volume è stato stampato nel mese di ottobre 2013  
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

## RASSEGNA DI LINGUISTICA FRANCESE

A CURA DI ENRICA GALAZZI E CHIARA MOLINARI

“Revue de linguistique romane”, 76, pp. 301-302, janvier-juin 2012

L'article de Heidi Siller-Runggaldier analyse, à l'aide d'une approche structurelle, sémantique et fonctionnelle interlinguistique, les sujets, pronoms explétifs et phrases présentatives dans les variétés ladines de la Val Gardena et de la val di Fassa avec les structures équivalentes en italien, français, allemand. La complexité du phénomène met en relief la spécificité de l'explétif *gardenese* (pp. 5-38). L'étude de Marcello Barbato (pp. 39-61) s'occupe de l'origine et évolution des allomorphes vocaliques radicaux dans le système verbal espagnol et portugais, langues dont la comparaison permet d'éclairer certaines zones d'ombre tant dans l'une que dans l'autre. Luca Melchior (pp. 65-98) aborde quant à lui le passé surcomposé à valeur spéciale en français et autres langues romanes, ainsi que la variété québécoise. Les occurrences localisées vont bien au-delà des frontières européennes à ce jour présumées et semblent démentir l'hypothèse d'un usage exclusivement régional. L'article de Laura Minervini complète, avec les emprunts arabes et grecs dans le lexique français d'Orient (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles), le tableau de la situation sociolinguistique des États Croisés brossé dans un article précédent (RLiR LXXIV 2010, pp. 121-198). Enfin, Jean-Pierre Chambon reproduit le texte sur le développement et les problèmes actuels des études occitanes paru dans les Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres 2010, 2, pp. 877-889.

Stefania Marzano

J. KEITH ATKINSON, *Le pronom féminin régime 'lie' en ancien français*, “Revue de linguistique romane”, 76, 2012, pp. 363-400

Il pronome femminile complemento *lie*, che corrisponde all'italiano *lei*, non è frequente in antico

francese, ma si incontra in particolare in un testo del primo quarto del XIV secolo, il *Boèce en rime* di Jehan de Thys. Questa forma si trova ad essere in concorrenza con la forma *li*, che è propriamente la forma non marcata e di uso corrente nei testi medievali. L'indagine è estesa a numerosi testi letterari e documenti medievali. In conclusione l'A. afferma che si tratterebbe di un tratto dialettale vallone, più precisamente collocabile nella zona di Liegi.

Anna Slerca

F. BERNISSON, *Combien de locuteurs compte l'occitan en 2012?*, “Revue de linguistique romane”, 76, 2012, pp. 487-512

L'indagine che l'A. ha condotto si riferisce a 267 comuni guasconi (dip. Hautes-Pyrénées). Gli abitanti che utilizzano l'occitano sono divisi in attivi, passivi (“non-locuteurs peu imprégnés”) e neo-locutori, persone cioè che hanno appreso questa lingua volontariamente. La percentuale dei locutori attivi è al di sotto del 2% in media (sono in totale poco più di 1800 persone), con punte del 38% in piccoli villaggi rurali. Dal confronto con indagini precedenti è possibile rilevare che ogni anno si perde circa l'8% dei locutori. I locutori passivi sono circa il 15% della popolazione. I neo-locutori non superano il numero di 300 e la loro conoscenza della lingua non è perfetta ma, considerando il numero ridotto di occitanofoni, offrono qualche speranza per il futuro della lingua occitana.

Anna Slerca

*Sentiment de la langue et diachronique*, “Diachroniques”, 2, 2012, 206 pp.

Étant donné que la question de l'implication du sujet parlant dans la formation et l'évolution de sa langue dépasse les limites du simple acte d'énonciation, Bruno Courbon (pp. 27-57) retrace dans

son article le point de vue de Ferdinand de Saussure et d'Antoine Meillet. En explorant des textes tirés de la presse contemporaine, Michelle Lecolle (pp. 59-80) analyse les formes et les expressions qui permettent de déceler une évolution du langage dans une évolution des comportements. En étudiant le rapport entre *Néologie et sentiment de la langue française au XVIII<sup>e</sup> siècle* (pp. 81-106), Agnès Steuckardt retrace un parcours qui va de l'hostilité aux mots nouveaux jusqu'à une faveur croissante. Odile Leclercq (pp. 107-129) montre comment au XVII<sup>e</sup> siècle l'autorité suprême en matière lexicale, l'Académie française, a eu recours au «sentiment» de la Compagnie pour proposer une langue qui se situe dans la contemporanéité des usages. Dans son article (pp. 131-152), Bernard Combettes applique le concept de réanalyse à l'évolution de l'ordre des constituants et à la formation des prédications secondes. Aurelio Principato (pp. 153-172) se penche sur les pronoms personnels et notamment sur la séquence *ce sont* pour traiter la question de la sensibilité linguistique des descripteurs, mais aussi des parlants. Enfin, le titre de l'étude de Claire Badiou-Monferran, «*Plus d'amour, partant plus de joie*» (*La Fontaine, Fables, VII, 1*): Partant à l'épreuve du «raisonnement linguistique» et du «sentiment de la langue» (pp. 173-195), ne nécessite pas d'autres éclaircissements.

Irene Finotti

“Zeitschrift für romanische Philologie”, 128, 2012

Silvia Emmi, dans *Il linguaggio del sentimento in tre figure femminili delle chansons de geste: Avice, Aude e Bramimonde* (pp. 593-604) retrace le paradigme sentimental et le canon de la *descriptio puellae* pour les protagonistes du *Vivien de Monbranc* et de la *Chanson de Roland*. Leur langage a pour but de rendre humaine et variée la dimension épique, éclairant ainsi l'atmosphère par ailleurs sombre, ce qui confère aux chansons de geste en question un rythme narratif solennel et dramatique. Christine Silvi, dans *Peut-on traduire le Computus manualis d'Anianus en*

*français? L'exemple du Traicité du compost et calendrier de Simon de Compiègne* (pp. 605-625) étudie la fonction métalinguistique que revêt le français dans l'adaptation glosée permettant d'accéder au texte latin, qui garde néanmoins un caractère mystérieux, magique, presque incantatoire. Sascha Gaglia, dans *Die Metaphonie im kampanischen Dialekt von Piedimonte Matese: Morpho-phonologischer Prozess oder morpho-lexikalische Selektion?* (pp. 626-644) montre comment, en ayant recours à la suffixation dans le cadre de la morphologie dérivationnelle, ayant pour conséquence le déplacement de l'accent primaire et l'abaissement de la voyelle /e/ en position prétonique, il est possible d'identifier la base lexicale de la métaphonèse.

Irene Finotti

“Le Français préclassique (1550-1650)”, 14, 2012, 247 pp.

Quatorze contributions composent ce numéro monographique consacré à la publication des Actes du Colloque qui s'est tenu à St. Catharines au Canada du 23 au 25 juin 2011. Comme l'ont voulu les organisateurs – Renée-Claude Breitenstein et Tristan Vigliano –, le sujet commun à ces articles naît sous un «signe panurgien»: *Le choix de la langue dans la construction des publics en France à la Renaissance*. L'emploi du français en fonction des destinataires est étudié dans la première partie du volume: François Paré (pp. 25-34) ouvre le volume en abordant la question du plurilinguisme à la Renaissance; Mawly Bouchard (pp. 35-51) réfléchit sur les choix de langue qu'impose la publication. Si les travaux de Myriam Marrache-Gouraud (pp. 53-64) et de Mathilde Aubague (pp. 65-77) portent sur le roman rabelaisien, Marthe Paquant (pp. 79-94) analyse les vocables franco-provençaux chez l'historien Guillaume Paradin et Élie Rajchenbach-Teller (pp. 95-107) s'intéresse au choix linguistique de Charles de Sainte-Marthe. Une réflexion sur l'emploi de la langue latine dans les théâtres de collège est menée enfin par Mathieu Ferrand (pp. 109-126). Dans la seconde partie

du volume, les chercheurs se questionnent sur les rapports entre langue, traduction et public: Philip Ford (pp. 129-143) se passionne au cas de Du Bellay; Luc Vaillancourt (pp. 145-155), à l'exercice d'autotraduction chez Gabriele Simeoni; John Nassichuk (pp. 157-169) et Grégoire Holtz (pp. 171-185) s'interrogent sur le rapport entre latin et français, chez Habert et chez Belon. Les deux traductions latines du discours d'Henri III aux États Généraux de Blois attirent l'attention de Claude La Charité (pp. 187-198). Pour finir, alors qu'Irene Finotti (pp. 199-212) s'occupe des traductions bi- et plurilingues de Gilles Corrozet, Rainier Grutman (pp. 213-229) résume en guise de conclusion la question du «chassé-croisé» entre les langues.

Stefania Marzano

N. DAUVOIS – J. DÜRRENMATT ed., *La ponctuation à la Renaissance*, Classiques Garnier, Paris 2011, 234 pp.

Le présent volume s'intéresse aux pratiques de ponctuation d'un double point de vue. D'un côté, il parcourt l'évolution des conceptions et des préceptes des grammairiens et imprimeurs de la Renaissance pour contribuer à une histoire des usages et des traités; de l'autre, il remet en cause les pratiques éditoriales des éditeurs scientifiques modernes hésitant encore entre une modernisation systématique de la ponctuation des textes du XVI<sup>e</sup> siècle et la fidélité aux originaux. Les contributions au volume se répartissent en trois sections. Dans la première – *Théories et pratiques: du manuscrit à l'imprimé* – Nicolas Mazzottia (pp. 13-29) définit et délimite la notion de ponctuation; Alexei Lavrentiev (pp. 31-56) vise à établir une typologie des pratiques de ponctuation entre la fin du XV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle; Adrian Armstrong (pp. 57-70) et Olivier Halévy (pp. 71-92) s'arrêtent sur des études de cas: *L'Art de rhétorique* de Jean Molinet et *Electra* de Lazare de Baïf. La deuxième partie, composée par les cinq articles de Nathalie Dauvois (pp. 95-115), de Mireille Huchon (pp. 117-128), de Marie-Luce Demo-

net (pp. 129-148), de Jean Raymond Fanlo (pp. 149-161) et d'André Tournon (pp. 163-173) est consacrée aux *Systèmes et usages*: ponctuation métrique ou strophique, spontanée ou civile, ou bien la ponctuation de certains ateliers. Dans la dernière section – *Bilan et perspectives* –, Jacques Dürrenmatt (pp. 177-189) ouvre au XVII<sup>e</sup> siècle, tandis que Susan Baddeley (pp. 191-220) propose un recensement très utile des sources nécessaires à une étude exhaustive sur la ponctuation à la Renaissance: à côté des sources secondaires, produites par les chercheurs, la plupart des sources primaires (traité théorique, simples passages ou préfaces) sont transcrites en annexe. Une bibliographie et un *index nominum* complètent le volume.

Irene Finotti

“Revue des langues romanes”, 116, 2012, 182 pp.

Il numero monografico di questa rivista è dedicato alla descrizione delle lingue romanze dal punto di vista storico e della classificazione. Il problema affrontato non è di semplice soluzione: le lingue sono in continuo movimento e non sempre coincidono con i confini politici. Da segnalare in particolare il primo dei contributi (Domergue Sumien, *Le catalogue des langues romanes: clarifier les critères et les idéologies*, pp. 5-27), che conferma per il francese la presenza di tre aree linguistiche: francese, franco-provenzale e occitano, mentre per l'italiano si distingue l'italiano del nord dall'italiano *tout court*, e in modo alquanto sorprendente è segnalato anche il piemontese, considerato come una possibile “future langue, se détachant du nord-italien” (p. 19).

Degno di nota inoltre il saggio di Gilles Souffi (*Le français est-il une langue romane? Les embarras du génie au XVII<sup>e</sup> siècle*, pp. 115-137), che centra l'attenzione su un'ideologia anti-latina che rivela la sua presenza fin dagli inizi della riflessione sulla lingua francese nel XVI secolo, proseguendo anche nel XVII secolo. L'A. fa notare che la filiazione del francese dal latino è sta-

ta accettata unanimemente dagli studiosi solo nel XIX secolo: in effetti una tradizione minore composta di celtofilo, germanofilo ed ellenofilo si opponeva a tale idea, cercando di favorire una 'delatinizzazione' del francese.

*Anna Slerca*

G. BARRECA – O. FLOQUET, *Observations sur l'organisation de l'information et la chute de /R/ post-consonantique final en français parisien*, "Laboratorio critico", II, 2012, 2, pp. 1-19

Il fonema /R/ continua a far parlare di sé grazie all'impulso variazionista diatopico e diastratico notevolmente arricchito dai mutamenti sociali contemporanei. Il presente articolo, di natura esplorativa, propone una visione meno consueta del comportamento della /R/ post-consonantica in un'ottica fono-pragmatica che mette in corrispondenza il livello fonologico con la struttura informativa dell'enunciato (collocazione del segmento Consonante+/R/ nella parte tematica *vs* rematica).

Le analisi, basate su un *corpus* semi-spontaneo registrato a Parigi nel 2010 (*map task* e dialogo delle differenze) sono completate da esperienze percettive mirate.

Si tratta di un'analisi fonetica e fonologica fine, ben ancorata nella letteratura scientifica sull'argomento, che ribadisce la necessità di uno studio multifattoriale e rimette in gioco la definizione della comprensione collocandola in una concezione fonologica olistica foriera di interessanti sviluppi della ricerca.

*Enrica Galazzi*

M. AVANZI – E. DELAIS-ROUSSARIE ed., *Regards croisés sur la prosodie du français: des données à la modélisation*, "Journal of French Language Studies" numéro spécial, XXI, 2011, 1, 122 pp.

Ce numéro thématique regroupe des contributions portant sur la description et la modélisation de la prosodie en français.

Les recherches en prosodie ont connu un essor depuis les années 80, tant au niveau théorique que méthodologique, et suscitent un intérêt qui dépasse le cadre de la phonétique et de la phonologie. Deux approches sont décrites dans le domaine des études en prosodie: une approche hypothético-déductive, qui part de catégories phonologiques pour construire les analyses et une approche inductive qui part de la réalité phonétique des données. Ce numéro se veut alors représentatif de ces courants et essaie de résumer ce qui se fait actuellement dans ce domaine.

E. Delais-Roussarie et H. Yoo mènent une réflexion sur l'absence d'un système universel de transcription prosodique. P. Martin présente son modèle prosodique fondé sur un mécanisme de «contraste de pente mélodique». M. Avanzi *et al.* se consacrent à la description de l'accentuation du français par une approche fondée sur la détection semi-automatique des proéminences syllabiques. A. Di Cristo décrit les relations qui subsistent entre accentuation et phrasé prosodique en français. Portes et Bertrand, enfin, s'interrogent sur l'adéquation des unités prosodiques existantes à la description de l'interaction et du discours.

*Roberto Paternostro*

"L'information grammaticale", 132, janvier 2012

Ce numéro s'ouvre par une contribution de R. Rioul (pp. 3-10) sur le système interrogatif, visant à décrire les structures possibles en français moderne, «dans la langue parlée réelle, courante, familière ou populaire» (p. 3), pour exprimer l'interrogation totale et partielle. Les autres articles s'appuient totalement ou partiellement sur des *corpus* littéraires: G. Berthomieu (pp. 11-24) étudie l'usage anaphorique, essentiellement écrit, du relatif neutre *quoi*, tel qu'il s'est établi à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, puis propagé dans la dernière décade du XIX<sup>e</sup> sur le modèle de Mallarmé; dans la deuxième partie de l'article, l'auteur approfondit en particulier

cet usage de *quoi* – et sa concurrence avec *lequel* – à partir des années 1920-25, notamment dans l'œuvre d'Aragon. E. Saunier (pp. 25-34) se base sur un *corpus* varié, qui inclut un grand nombre de citations littéraires mais aussi des extraits de *corpus* oraux et de *blogs* ou forums, pour analyser les propriétés du marqueur *disons* et ses valeurs dans les reformulations. L. Charles (pp. 35-42) adresse son attention à la prose classique pour observer les contaminations entre récit et dialogue. Finalement, S. Vaudrey-Luigi (pp. 43-47) met en lumière deux stylèmes typiquement durassiens, à savoir les calques grammaticaux empruntés à l'anglais qui caractérisent les romans de la maturité: la périphrase factitive (*faire + infinitif*) et le tour *pour + pronom ou SN plein + verbe*.

Cristina Brancaaglioni

R. RIOUL, *La syntaxe de l'interrogation en français, un système instable*, "L'information grammaticale", 2012, 132, pp. 3-10

Les grammaires normatives ignorent souvent la complexité qui caractérise le système interrogatif du français parlé. Dans cet article, R. Rioul observe des cas d'"usages réputés déviants" (p. 3) dans l'interrogation totale et partielle: l'antéposition du terme interrogatif sans faire l'inversion, comme "Qui Pierre a rencontré?" (p. 8), et les interrogations partielles complexes simplifiées, telles que "Qui qui vient?" (p. 9) ne sont que des exemples significatifs. La réflexion s'enrichit de remarques sur la genèse et l'évolution des formes interrogatives dans l'histoire de la langue.

Maria Francesca Bonadonna

E. SAUNIER, *'Disons': un impératif de 'dire'? Remarques sur les propriétés du marqueur et son comportement dans les reformulations*, "L'information grammaticale", 132, 2012, pp. 25-34

*Disons* est l'une des nombreuses expressions construites avec le verbe *dire* dont l'emploi met en saillance un écart entre le dit et le monde à

dire, à savoir deux extériorités: celle du monde, et celle de la langue. Dans cet article, l'auteur illustre le rapport que ce marqueur discursif construit entre l'énoncé premier et l'énoncé reformulant, une spécificité qui est liée aux propriétés sémantiques générales de *disons*. C'est une analyse qui prend en compte les propriétés de «dire» et celles des morphèmes de mode ou de personne. Après avoir éclairé le rôle de *disons* dans la reformulation, S. conclut par une réflexion sur la position occupée par le locuteur et son attitude vis-à-vis de l'énonciation.

Patrizia Guasco

A. GAUTIER, *Le nom. Méthodes et notions*, Armand Colin, Paris 2012, 154 pp.

Ce volume fait partie de la série «Grammaire», dirigée par Joëlle Gardes-Tamine et destinée aux étudiants de licence en lettres. Il se propose d'initier ces derniers à la notion du nom dans le cadre de la linguistique française.

Cette initiation est développée en cinq chapitres. Les trois premiers chapitres abordent le nom en tant que partie du discours. Le chapitre 1 définit le *nom* à l'aide de critères sémantiques, morphologiques et syntaxiques. Le chapitre 2 décrit l'organisation de la catégorie d'après les distinctions principales: noms propres et noms communs, noms dénombrables et noms indénombrables. La morphologie du nom – grammaticale et lexicale – fait l'objet du chapitre 3. La réflexion s'élargit au cadre de la phrase dans le chapitre 4, qui introduit la notion de syntagme nominal. Les relations que le nom peut entretenir avec les autres constituants de la phrase sont analysées dans le chapitre 5, centré sur les fonctions du nom.

La visée pédagogique est présente tout au long de l'ouvrage. Les termes techniques marqués par un astérisque dans le texte sont définis dans des colonnes latérales, alors que les encadrés explicatifs sont consacrés à l'approfondissement de certains sujets. De plus, des exercices sont proposés à la fin de chaque sous-chapitre



et le texte abonde en renvois bibliographiques et en propositions de lectures complémentaires.

Rosa Cetro

“La Tribune Internationale des Langues Vivantes, *Formes sémantiques, langages et interprétations. Hommage à Pierre Cadiot*”, Éditions Anagrammes, Paris 2012, 224 pp.

Ce numéro spécial de la revue est en l'honneur de Pierre Cadiot, dont C. Hagège vante «l'élégance [des] formulations [...], la finesse et la pénétration des analyses» (p. 11). Pour F. Nemo, il s'agit d'«un des principaux sémanticiens contemporains [qui] a ouvert des portes que personne avant lui n'avait ouvertes» (p. 12). Notamment, Cadiot a fait de la polysémie le centre de sa réflexion, dans une conception holiste (non atomiste) du lexique. Nemo introduit la thèse de l'indexicalité de la signification développée par Cadiot: les mots sont des *accès*, qui ne déterminent pas la nature de ce sur quoi ils portent, mais permettent seulement d'y accéder. Selon cette thèse, la langue n'opère pas de catégorisations du monde, car les mots se limitent à fournir des «étiquettes» conventionnelles. Le lexique se situe donc en aval de l'emploi, les signes lexicaux se lexicalisant «à chaque fois qu'un emploi devient un usage» (p. 16). Dans son article, J. Longhi souligne l'importance des travaux de Cadiot pour la constitution d'une théorie du discours ancrée dans une perspective dynamique et phénoménologique. G. Lungu-Badea, ainsi que d'autres auteurs, mettent en relief l'originalité et l'applicabilité de la *Théorie des formes sémantiques* de Cadiot et Visetti. Enfin, J. François s'adresse directement à Cadiot et l'invite à une réflexion générale sur les paires classiques «onomasiologie/sémasiologie» (d'après l'école allemande) et «synchronie/diachronie» (d'après Saussure).

Giovanni Tallarico

N. TOURNADRE, *La mémoire cachée des langues*, “La Tribune Internationale des Langues Vivantes”, *Formes sémantiques, langages et interprétations. Hommage à Pierre Cadiot*, Éditions Anagrammes, Paris 2012, pp. 24-28

Les langues sont envisagées par Tournadre comme des réceptacles, permettant d'accéder à la mémoire collective sous la forme de conceptualisations ou de visions du monde. Les écritures idéographiques, mais aussi alphabétiques, recèlent des traces *somatographiques*, en rapport iconique avec le corps humain ; les noms communs (*écho, sosie...*) peuvent renvoyer aux panthéons anciens ; la toponymie véhicule souvent une histoire en filigrane ; les proverbes et dictons témoignent de conceptions et de pratiques ancestrales, dans leur rapport avec les dimensions gnomique et morale. Même la morphogénèse du lexique possède une matrice culturelle : l'étude de la «forme interne» des mots et de leur étymologie peut ainsi aider à motiver les emplois figurés.

Giovanni Tallarico

G. KLEIBER, *Le canard boiteux des... signes: l'interjection*, “La Tribune Internationale des Langues Vivantes”, *Formes sémantiques, langages et interprétations. Hommage à Pierre Cadiot*, Éditions Anagrammes, Paris 2012, pp. 57-63

Kleiber regrette le flou définitoire qui caractérise les interjections, une catégorie depuis toujours très problématique et souvent marginalisée. Le critère morpho-syntaxique n'est pas suffisant pour définir les critères d'inclusion des interjections: c'est la dimension des «affects» (émotions ou sentiments) qui est centrale. Une distinction entre onomatopées et interjections sur le plan sémiotique s'impose: seulement les premières sont des «représentations linguistiques par iconicité de bruits ou cris» (p. 58). Si l'*intensité* des onomatopées reproduit le bruit, celle des interjections, par contre, est inhérente aux affects, car ils sont liés par une relation *indexicale*: «l'inten-

sité sonore de l'interjection exprime l'intensité de l'affect» (p. 60).

*Giovanni Tallarico*

J.-C. ANSCOMBRE – S. MEJRI ed., *Le figement linguistique: la parole entravée*, Champion, Paris 2011, 482 pp.

Cet ouvrage fournit les éléments essentiels relatifs à la problématique du figement : à travers les contributions de chercheurs qui s'inscrivent dans des perspectives théoriques différentes, il expose les questions posées par l'identification des séquences figées, leur reconnaissance et la description de leurs propriétés combinatoires et sémantiques.

Dans la première partie, les aspects théoriques sont abordés sous trois angles d'attaque: la remise en question de certaines hypothèses du figement, la théorie sens-texte et l'idée que la définition du figement dépend de la combinatoire libre. La deuxième partie regroupe les contributions en rapport avec les aspects sémantiques des séquences figées en général et des séquences particulières. La troisième partie concerne les aspects syntaxiques : la variation, la syntaxe de la détermination, les locutions à cases vides et cases libres, l'ellipse. Les aspects diachroniques sont abordés dans la quatrième partie, qui prend en compte entre autres la description du figement dans les grammaires. Dans la cinquième partie, le traitement lexicographique des séquences figées est étudié du point de vue synchronique et diachronique. La modélisation et le traitement automatique des séquences figées font l'objet de la dernière partie. Une bibliographie raisonnée du figement complète cet ouvrage qui s'impose comme une référence sur une question centrale dans l'étude des langues.

*Michela Murano*

S. CAPPELLO – M. CONENNA ed., *Dizionari. Dictionnaires. Dictionaries. Percorsi di lessicografia canadese*, Forum, Udine 2010, 248 pp.

Cet ouvrage collectif offre un témoignage des recherches en cours en lexicographie canadienne

non seulement de langue française et anglaise, mais aussi de langues amérindiennes et minoritaires. Il rassemble des contributions de spécialistes de linguistique, sociolinguistique, lexicographie et traduction automatique. En ce qui concerne les langues amérindiennes, Cappello présente le premier dictionnaire de la langue huronne, alors que Marcato décrit les principaux produits de la lexicographie relative à la langue inuit. La lexicographie de l'anglais canadien à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au *Canadian Oxford Dictionary* (1998) est présentée dans les contributions de Saidero et De Luca. Dans le domaine de la lexicographie québécoise, Molinari compare deux dictionnaires récents, afin de vérifier s'ils contribuent à la revalorisation du français québécois; Farina émet l'hypothèse que le choix des marques d'usage et diatopiques correspond à une décision plutôt politique que scientifique; Vecchiato étudie le traitement des anglicismes et des québécismes dans la production lexicographique récente; Conenna aborde les dictionnaires québécois pour les touristes destinés à un public francophone européen; Dufiet s'interroge sur la présence amérindienne dans les dictionnaires québécois, à travers l'étude des dénominations et définitions des populations autochtones du Québec; Acerenza analyse la présence et le rôle du dictionnaire dans trois ouvrages d'écrivains francophones. En ce qui concerne la pratique lexicographique, Dugas relate les difficultés dans la rédaction d'un dictionnaire comparé des usages verbaux français et anglais; De Gioia analyse le traitement des adverbes idiomatiques dans les dictionnaires québécois; Adamo illustre le projet d'un dictionnaire plurilingue de locutions figurées; enfin, Bombi présente le traitement lexicographique de la terminologie anglophone de la linguistique du contact.

*Michela Murano*

“Neologica. Revue internationale de néologie”, VI, 2012, 226 pp.

Les contributions de ce numéro abordent la question de la néologie terminologique dans le cadre de la traduction spécialisée.

Comment repérer automatiquement les néologismes? A. Renouf fait recours à une approche diachronique qui s'appuie sur de larges corpus de textes anglais. Pour le norvégien, M. Kristiansen et G. Andersen exploitent les méthodes de la linguistique de corpus pour démontrer l'apport de néologismes extraits d'un corpus journalistique à la mise à jour terminologique. M.T. Cabré et R. Nazar font état de leurs méthodes pour la détection de néologismes dans des corpus journalistiques: les collocations sont souvent révélatrices de néologismes sémantiques.

D'autres approches sont possibles: P. Dury se concentre sur le sentiment de besoin néologique chez les experts; J.G. Palacios et L. Sanz Vicente s'interrogent sur la place de la néologie traduite dans les domaines scientifiques où l'anglais est dominant et parlent de «dépendance terminologique»; A.M. Gentile analyse la créativité lexicale de Freud et ses retombées dans les traductions françaises; J. Quirion aborde la question du rôle du traducteur comme créateur de néologismes, en contexte linguistique minoritaire, dans le cadre de l'aménagement linguistique et de l'implantation terminologique; R. Seychell propose des critères pour la formation d'une terminologie cohérente pour la langue maltaise; enfin, N. Lemaire et P. Muraille étudient les sigles en langue de spécialité et leur instabilité graphique.

*Giovanni Tallarico*

N. RASCHI, *Il francese della matematica. Glossario francese-italiano*, Aracne, Roma 2012, 182 pp.

Il volume si inserisce nel recente filone degli studi francesi e italiani sul lessico della matematica. Nella sezione introduttiva sono tracciate le molteplici prospettive dell'indagine linguistica del settore, tra cui si annoverano l'analisi della tipologia testuale, la rideterminazione semantica, le definizioni eponime.

Alla luce di tali riflessioni, viene proposto un glossario bilingue francese-italiano, com-

prendente unità terminologiche quali "calotte sphérique/calotta sferica" e "vecteur/vettore": per ciascun termine sono indicati la marcatura morfologica, la definizione, la fonte e il dominio, distinto ulteriormente in algebra, analisi, applicazione, fondamenti, geometria, storia e teoria dei numeri. L'elaborazione del glossario si fonda sull'esame di un corpus ampio e variegato di fonti, quali siti, dizionari cartacei e informatizzati, opere del settore e riviste specializzate, nonché sulla consultazione di banche terminologiche e sulla revisione di esperti.

Il lavoro è inteso come un approfondimento aperto a una ricerca di più ampio respiro sul lessico della matematica.

*Maria Francesca Bonadonna*

C.N. IGWE, *Aspect ontologique de la théorie onomasiologique et sémasiologique de la terminologie: études du vocabulaire du terrorisme*, "La banque des mots", 83, 2012, pp. 24-39

Cet article analyse la terminologie du terrorisme en suivant les pistes de l'ontologie et de la linguistique de corpus. Le traitement automatique du corpus, composé de documents spécialisés et de textes de vulgarisation, mène à la représentation des concepts et de leurs relations en format ontologique. C'est ainsi qu'il est possible de parvenir à la description des concepts et des termes dans le domaine du terrorisme, dont sont identifiées les familles de mots, les relations sémantiques et les relations paradigmatiques.

*Maria Francesca Bonadonna*

C. MASSERON ed., *Lexique et écriture*, "Pratiques", 155/156, décembre 2012

Consacré à l'emploi des ressources lexicales dans les productions écrites, le dossier proposé dans ce numéro est organisé en deux parties, dont la première explore les relations entre «Indicateurs lexicaux et écriture». Deux auteurs présentent des classifications visant à décrire respectivement les erreurs lexicales – classées en trois groupes principaux concernant la forme,

le sens et la combinatoire restreinte (D. Anctil, pp. 7-30) – et les stratégies de compensation des lacunes – à savoir le recours aux périphrases, aux termes génériques, à l'influence intralinguistique, de la L1 ou de la LE (P. Haderman et A. Ruyffelaert, pp. 31-50). D'autres contributions analysent l'usage du lexique dans différents contextes discursifs: la rédaction d'une biographie langagière (S. Pahud, pp. 51-65), le processus de réécriture chez Ramuz (V. Verselle, pp. 83-96), la rédaction de textes informatifs écrits par des élèves du primaire (R. Gagnon et H. Ziarko, pp. 97-107). Toujours dans le cadre d'une approche discursive, M. Veniard (pp. 66-82) décrit les effets de sens produits par le contexte et par le cotexte aux niveaux syntaxique, textuel, pragmatique et énonciatif. La deuxième partie du dossier – «Lexique et apprentissage» (pp. 109-194) – inclut des études à visée didactique qui décrivent des situations d'enseignement, des outils et des séquences d'apprentissage.

*Cristina Brancaçlion*

J.-C. ANSCOMBRE – A. RODRÍGUEZ SOMOLINOS – S. GÓMEZ-JORDANA FERARY ed., *Voix et marqueurs du discours: des connecteurs à l'argument d'autorité*, ENS Editions, Lyon 2012, 278 pp.

En se plaçant à l'intérieur de la sémantique linguistique, cet ouvrage creuse le rapport existant entre la notion de «voix» et certains marqueurs du discours. Explicitement dédié aux sémanticiens, ce volume est focalisé autour de quatre axes liés à l'énonciation, c'est-à-dire la polyphonie, les connecteurs et les particules, les formes sentencieuses et les voix du récit étudiée en lien avec l'autorité discursive. La première section s'ouvre par l'approfondissement de la notion de «point de vue» mené à travers l'optique polyphonique (M.L. Donaire) en même temps que le discours rapporté (P.P. Haillet). Le deuxième groupe de contributions présente des cas spécifiques de connexion via l'étude contrastive (espagnol-français de S. Gómez-Jordana. Ferary et J. Portolés) et monolingue (espagnol et français

de A.H. Mellado-Damas et M.-P. Lavaud-Verrier) de quelques adverbes. La troisième partie est consacrée aux formes sentencieuses en mettant l'attention sur certaines expressions parémiques et l'antonymie (J.-C. Anscombre), leur classification (G. Kleiber), leur définition (L. Perrin) et leur degré de vérité (I. Tamba). Enfin, la dernière section étudie la place de l'autorité véhiculée grâce aux voix mobilisées dans le récit (A. Rodríguez Somolinos, B. Darbord, R. Caçalbou et M. Casado Velarde).

*Silvia Modena*

P. BACOT – D. DESMARCHELIER – S. RÉMI-GIRAUD, *Le langage des chiffres en politique*, "Mots. Les langages du politique", 100, 2012, pp. 5-14

Cet article constitue une introduction au numéro spécial de la revue, intitulé *Chiffres et nombres dans l'argumentation politique*. Les trois auteurs y analysent tout d'abord les propriétés du langage des chiffres puis le phénomène de la rhétorique des chiffres. Ils montrent par quels moyens linguistiques et discursifs les chiffres, présumés neutres, exacts et objectifs et se caractérisant donc par la distance et la froideur, vont – en raison même de ces propriétés – se mettre au service des finalités rhétorique, argumentative et polémique des discours politiques et contribuer ainsi à renforcer l'éthos de ceux qui ont recours à eux et à légitimer leur prise de parole.

*Valérie Durand*

I. OBRADOVIC – F. BECK, *Plus précoces et moins sanctionnés ? Usages des statistiques dans les discours sur les jeunes face aux drogues*, "Mots. Les langages du politique", 100, 2012, pp. 137-152

Cet article contribue à la réflexion sur le recours aux statistiques dans l'argumentation politique, thème de ce numéro spécial de la revue, en analysant les séquences de raisonnement et les métaphores construites dans les discours publics sur la consommation précoce

de drogue et sur sa dépénalisation de fait. À travers plusieurs études de cas, les deux auteurs soulignent les mutations des discours publics et montrent en quelle mesure ceux-ci utilisent les chiffres de façon symbolique, alors justement qu'une analyse pourrait porter à des conclusions divergentes. Les discours sur la drogue développent ainsi, à travers la preuve par le chiffre, le mythe de la précocité croissante de la consommation et la rhétorique du fléau social.

*Valérie Durand*

F. RIGAT, *Écrits pour voir. Aspects linguistiques du texte expographique*, Trauben, Torino 2012, 123 pp.

La riflessione linguistica sulle pratiche testuali museali corrisponde ad un'esigenza messa a fuoco dai professionisti del settore, confrontati con l'ineluttabile evoluzione del genere dovuta da un lato all'irruzione delle nuove tecnologie e, dall'altro, alla diversificazione dei destinatari e delle modalità di fruizione. Lo scritto espografico invade gli spazi, prende forme inconsuete, attrae, guida, informa. Françoise Rigat affronta con lo sguardo del linguista il testo espografico, centrale nella vita sociale e culturale contemporanea. Con gli strumenti messi a disposizione dall'analisi enunciativa del discorso (nella scia tracciata da C. Kerbrat), l'autrice esplora con acume l'emergere della soggettività mettendo l'accento sull'efficacia del testo.

*Enrica Galazzi*

AA.VV., *Figures de l'à-peu-près*, "Le français moderne. Revue de linguistique française", 1, 2011, 128 pp.

Les études sur les figures de l'*à-peu-près* recueillies dans ce volume sont consacrées à la mémoire de R. Landheer, professeur à l'université de Leiden (Pays-Bas). L'*à-peu-près* est un terme qui indique une mesure approximative, puis un jugement axiologique largement

dépréciatif sur des manières de dire non normées. En tant que figure, il concerne avant tout des métaplasmes réunis autour du jeu paronymique; au sens large, toutefois, il renvoie à un grand nombre de figures prenant des libertés avec le sens, la syntaxe ou la logique. Ce numéro entend réinterroger d'un point de vue énonciativo-pragmatique l'ensemble de ces figures, en considérant les *à-peu-près* comme des porteurs d'intentions communicatives, au plus près du texte. La réflexion s'inscrit donc dans un renouveau de l'intérêt pour les figures non plus perçues dans une perspective ornementale, mais comme des stratégies discursives qui réalisent un acte de langage. On retrouve dans cet ouvrage, des contributions présentant une analyse pragma-énonciative des figures de l'*à-peu-près* (Rabatel); une étude sur l'*à-peu-près* structural et énonciatif dans le mot-valise, notamment de type journalistique et publicitaire (Bonhomme); une réflexion sur le calembour comme figure de l'*à-peu-près* vue principalement au travers des pages du *Canard Enchaîné*, qui a fait du calembour sa marque de fabrique (Jaubert); ou encore la place occupée par l'anacoluthie dans les figures de l'*à-peu-près* (Gaudin-Bordes et Salvan).

*Patrizia Guasco*

Jean-René Ladmiral: *Une œuvre en mouvement*, "Revue Septet Des mots aux actes", 3 2012, 394 pp.

Le volume de la revue "Septet" réunit les actes du colloque international organisé le 3-4 juin 2010 à l'Université de Paris-Sorbonne en l'honneur de Jean-René Ladmiral et de son œuvre de théoricien qui a profondément marqué les études sur la traduction. Les différentes contributions reflètent le triangle interdisciplinaire à partir duquel Ladmiral a développé sa réflexion et évoquent donc la conceptualisation philosophique que le théoricien a indiquée grâce également à son expérience de traducteur de philosophes, la sensibilité aux processus cognitifs et psychologiques qui caracté-

risent l'activité traduisante, et pour finir l'attention à la linguistique. L'un des fils rouges du recueil est sans aucun doute le rayonnement de l'illustre antithèse entre «sourciers» et «ciblistes» que Ladmiral conçut lors d'un colloque sur la traduction à Londres le 18 juin 1983: les nombreuses réflexions que le volume présente autour de ce couple défini «infernale» par le théoricien lui-même, dans son texte qui clôt le volume, démontrent qu'il s'agit d'une opposition tout à fait actuelle, qui demande encore aujourd'hui à être revisitée et réinterrogée. Un autre noyau thématique sur lequel de nombreux théoriciens interviennent est celui de la connotation en traduction, que Ladmiral a revalorisée, reconnaissant que la dénotation et la connotation doivent représenter, pour le traducteur, un tout indissociable.

Chiara Elefante

J. ALTMANOVA, *Pascal Quignard. Frammenti di una lingua impronunciabile. Tra segno e senso*, Schena, Fasano 2012, 224 pp.

Grand Prix du roman de l'Académie française en 2000 pour *Terrasse à Rome* et Prix Goncourt en 2002 pour *Les Ombres errantes*, Pascal Quignard est un des écrivains contemporains français les plus appréciés dans le panorama littéraire mondial. L'expression linguistique, qui n'est souvent qu'effleurée dans les analyses consacrées aux riches thématiques littéraires développées par l'écrivain, fait l'objet de ce soixante-quatrième volume de la collection "Linguistica" de la maison d'édition Schena. Tout au long de sept chapitres très bien conduits, Altmanova analyse le mot quignardien dans sa valeur la plus intrinsèque en dévoilant les mécanismes qui sont à la base de la création artistique de l'auteur normand.

Dans un mouvement circulaire qui part du mot prononcé et revient au mot écrit, Altmanova étudie les aspects linguistiques et métalinguistiques de la littérature quignardienne, en suivant le défi à la langue relevé par l'auteur normand dès ses premières œuvres

romanesques. D'après Quignard, la langue est un moyen arbitraire et incertain, insaisissable et infidèle pour représenter le monde, surtout lorsqu'il s'agit de la sphère cognitive et perceptive. C'est justement ce processus créateur qu'Altmanova pénètre dans son volume, en offrant au lecteur l'*autoportrait linguistique* de Quignard conçu par l'auteur même le long de son parcours littéraire.

Claudio Grimaldi

E. FALIVENE – S. OBAD – C. SAGGIOMO – P. VIVIANI ed., *Itinerari di culture 2*, Loffredo, Napoli 2012, 300 pp.

Cette étude de la collection «Lingue, Linguaggi e Culture migranti» propose un aperçu sur les mondes français, espagnol et arabe, dans une perspective pluridisciplinaire et plurilingue. On peut repérer quatre axes de recherche principaux: la littérature, la linguistique, la traductologie et les études linguistiques de nature sociale.

La première section (langue française) contient les contributions les plus nombreuses du volume, consacrées en particulier à des personnalités littéraires parmi les plus remarquables, telles que Jean Louvet (G. Benelli), Voltaire (M. Raccanello), Kateb Yacine (M. Petrillo) et la comtesse d'Albany (F. Piselli). Les études de nature linguistique et traductologique sont très bien représentées par les contributions sur la terminologie de la mode (M.T. Zanola) et des mathématiques (N. Raschi), sur les traductions des œuvres *Les Nourritures terrestres* de Gide (C. Saggiomo) et *Le Petit* de Maupassant (C. Nannoni) ainsi que sur la transposition filmique de *Nana* (B. Tignani).

Claudio Grimaldi

C. DESOUTTER – C. ZORATTI, *Vers les écrits professionnels. Principes et pratiques*, LED, Milano 2011, 262 pp.

Gli autori si pongono come obiettivo la messa a fuoco di competenze linguistiche, pragma-

tiche e testuali nell'ambito della comunicazione professionale. La prima parte del volume è dedicata all'osservazione dei diversi generi testuali professionali al fine di evidenziarne le specificità linguistiche. Nella seconda parte, di carattere operativo, vengono proposte attività di comprensione scritta e orale che sfociano nella redazione di documenti professionali.

Nella terza parte le *fiches-outils* propongono un inventario ragionato di elementi linguistici organizzati in tavole tematiche.

Il volume, risultato di conoscenze teoriche e metodologiche sicure nell'ambito della lingua francese professionale, avanza proposte didattiche di grande attualità e di sicuro interesse.

*Enrica Galazzi*